

Voix du Burkina, cœur en Bretagne

SYDYR : “JE CHANTE POUR RESTER RELIÉ À MES RACINES”



Installé dans la région de Saint-Malo, Sydyr est un auteur-compositeur-interprète d'origine burkinabè. Sa musique, intime et vibrante, mêle les sonorités traditionnelles africaines aux rythmes du monde. Chantant en peulh, bambara et mooré, il invite à un voyage où la mémoire des ancêtres dialogue avec la quête intérieure. Rencontre avec un artiste discret et profondément habité.

Votre nom de scène, Sydyr, signifie “racine”. Pourquoi ce mot est-il si important pour vous ?

C'est le prénom de mon grand-père, qu'il m'a transmis en me baptisant ainsi. Il était lui-même musicien et jouait du odu (une guitare traditionnelle peulh, aussi appelée hoddu ou xalam). Il m'a aussi transmis la musique et la culture traditionnelle peulh. Ce prénom me rappelle toutes les valeurs qu'il m'a transmises depuis mon bas âge. Toute ma famille m'appelle ainsi, et j'ai choisi de le porter pour valoriser la tradition des bergers peulhs.

Quelles sont les premières musiques qui ont bercé votre enfance au Burkina Faso ? Avez-vous des souvenirs particuliers liés à ces sons : des lieux, des visages, des émotions ?

Mes premières expériences musicales sont les chants de ma maman quand elle pilait le mil ou allait chercher de l'eau au marigot. Les femmes de mon village chantent pour accompagner chaque action de la vie quotidienne.

Vous chantez en peulh, bambara et mooré. Est-ce un choix artistique, identitaire, ou les deux à la fois ?

Je chante en peulh parce que c'est ma langue maternelle, en mooré car j'ai grandi avec les enfants mossis derrière les troupeaux, et en bambara car ma famille paternelle est marka (dafi). Ce sont des choix identitaires liés à mon histoire.

Ce lien aux langues et aux racines accompagne aussi vos déplacements. Comment votre parcours vous a-t-il mené jusqu'à Saint-Malo ? Et qu'est-ce que cette ville représente pour vous aujourd'hui ?

Ma musique m'a amené à tourner en Europe et en France, et notamment en Bretagne, où mon cœur s'est posé pour des raisons personnelles.

Votre musique mêle rythmes traditionnels et sonorités contemporaines. Comment trouvez-vous cet équilibre entre héritage et création ?

Je me suis toujours intéressé au métissage, particulièrement au métissage culturel et musical. Issu de deux familles de traditions différentes (peulh et mandingue), mes recherches et mon envie de partager et de mélanger les cultures m'ont amené à créer mon style musical actuel.



Quels messages souhaitez-vous transmettre à travers vos chansons ? Y a-t-il un fil rouge dans vos textes ?

Je souhaite transmettre un message d'amour du prochain, dans un esprit de tolérance, d'acceptation, et de retour aux sources de ma culture et de ses traditions. Chanter en plusieurs langues est important pour moi, car le Burkina est un pays multilingue et multiethnique. Nous devons avancer en tant que Burkinabès dans cette diversité.

Vous êtes à la fois auteur, compositeur et instrumentiste. Comment naît une chanson, chez vous ? Par les mots, par la guitare, par autre chose ?

Mes morceaux naissent généralement de mes expériences de vie depuis l'enfance, de mes rencontres quotidiennes, de la transmission orale des anciens, et de mes nombreux voyages.

Comment percevez-vous l'accueil réservé aux artistes africains dans les scènes locales de Bretagne ?

Je suis toujours bien accueilli lors de mes prestations en Bretagne, en France et ailleurs. Je suis heureux des échanges avec le public, de leur envie de découvrir ma culture et mon histoire. C'est très enrichissant et gratifiant.

Y a-t-il un concert, une rencontre ou un moment marquant qui a changé quelque chose dans votre parcours ?

Un moment fort pour moi a été ma participation au SOKO FESTIVAL au Burkina Faso en 2018. J'ai ensuite été choisi pour représenter mon pays en Europe, notamment au Festival du FIMU et au MOLOCO à Belfort.



Vous avez créé une association, "Kalfa", au Burkina. Pouvez-vous nous en parler ?

J'ai créé cette association en 2015, car mon ami Sore Souleyman (Mystic) et moi, nous vivions dans la rue depuis très jeunes. Nous avons pu nous en sortir grâce à la musique. Nous souhaitons pouvoir donner un espoir, une chance, une vision, un exemple, aux enfants de la rue et aux orphelins, en leur montrant qu'en travaillant, même dans un domaine artistique, on pouvait s'en sortir. On voulait les convaincre qu'il ne faut pas abandonner ses rêves.

La situation actuelle du Burkina Faso fait que nous avons réalisé beaucoup de projets auprès des populations déplacées internes. J'en suis très heureux.

Enfin, quelle est la question que l'on ne vous pose jamais, et que vous aimeriez que l'on vous pose ?

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre parcours musical ? Parce qu'il est souvent méconnu. *(Sydyr développe alors son apprentissage autodidacte, ses collaborations et ses tournées, qu'il préfère laisser parler sur scène plutôt qu'en mots.)*

Propos recueillis par Christine Avignon
(lesmotsdac.fr)

Instagram : [@sydyrracine](https://www.instagram.com/sydyrracine)

[Interview réalisée le 07/07/2025]